



**2022**  
**Christian Villeneuve**

## **Papa**

*Mon père aime ma mère  
Mon père m'aime  
Mon père me raconte  
le temps passé*  
- Joséphine Bacon

La journée est radieuse. Le doux soleil d'octobre illumine les feuillages colorés. Leur miroitement pourpre et ocre sur les eaux calmes donne l'impression que le lac s'est embrasé.

Depuis le stationnement, Zoé peut déjà apercevoir la silhouette de son papa à travers la petite fenêtre de sa chambre. La résidence faisant face au lac Osisko, le regard calme de son père est toujours attiré vers le mirage de l'eau qui semble l'aider à refléter les beautés qui peuplent ses souvenirs.

Il y a déjà quelques années que Zoé a pris soin de placer à son agenda deux matinées de lecture avec son père, et ce, à toutes les semaines. Elle souhaite ainsi prolonger le plus longtemps possible ses contacts lucides avec son père vieillissant.

Ce goût commun pour la littérature est partagé entre eux depuis que son papa lui lisait des histoires au moment d'aller au lit, alors qu'elle était encore une gamine dans leur maison

Papa

du vieux Noranda. Leur curiosité et leurs intérêts communs ont toujours nourri leurs appétits insatiables pour les découvertes littéraires. Toutefois, leurs rôles, avec le temps qui use la mémoire de son père, se sont inversés.

Zoé arrive sur l'étage, une préposée sort de la chambre.

— Bonjour madame!

— Bonjour! Comment est-il aujourd'hui?

— Vous tombez bien, il est dans une bonne journée. Il est enjoué à l'idée que vous veniez lui tenir compagnie.

— Super! À plus tard!

Zoé entre et est accueillie par son père.

— Bonjour jeune femme! Comment vas-tu ce matin?

— Je vais bien et toi?

— Très bien merci!

— Je t'ai apporté le dernier bouquin de ton auteur favori, *Un café avec Marie*, de Serge Bouchard, qu'en dis-tu?

— C'est gentil, mais je préférerais que tu me lises autre chose. J'ai retrouvé une lettre dans mes affaires et je ne me souviens plus de quoi ni de qui elle parle.

Zoé acquiesce et n'est pas surprise. En fait, elle joue le jeu. Elle ne voudrait pour rien au monde briser l'ambiance de cette douce réunion. Elle ouvre donc un petit coffret en bois travaillé posé sur la table de chevet, près du lit de son papa. Elle en sort une enveloppe qu'elle choisit sur le dessus.

De cette enveloppe Zoé tire délicatement un message manuscrit aux aspects vieillis. Le papier est devenu souple comme un mince tissu à force de manipulations répétées.

Elle s'installe ensuite sur un fauteuil en face de la fenêtre, près de son papa, qui continue à scruter les états d'âme des eaux du lac. Puis elle débute la lecture de la lettre :

*L'histoire que je vais te raconter parle de la vie, de la mort et de l'amour.*

*J'ai rencontré Stella alors que tout ce qui m'intéressait était lié au plaisir. Bien sûr, j'avais un bon emploi, mon entreprise allait bien, mais me demandait beaucoup d'énergie et de temps.*

*Alors, dans mes rares temps libres, ce que je souhaitais, plus que tout, était de m'amuser. C'est d'ailleurs lors d'une sortie au Cabaret de la Dernière Chance avec mes coéquipiers de hockey que la beauté de Stella a ébloui mon ciel.*

*Bien que j'eus souvenir de l'avoir déjà vue avant, ce soir-là, son regard pétillant m'a vraiment intrigué. Son sourire m'a charmé. Surmontant tant bien que mal ma timidité, des étoiles dans les yeux, je me suis frayé un chemin au travers des fêtards, sous l'épais nuage de fumée de cigarette. Au son de « Marie-Louise », de Zébulon, j'ai bafouillé une phrase malhabile du genre : « J'ai l'impression qu'il nous arrive souvent d'être ici en même temps ». Mais, elle m'a quand même répondu en souriant avec son petit air coquin. Sa voix suave et son regard direct laissaient transparaître son assurance et m'ont conquis sur le champ.*

*Bref, nous avons fait connaissance, bu passablement de verres et fini par partager un taxi. Notre attirance l'un pour l'autre fut célébrée par des rapprochements intimes, tout en tendresse.*

*Nous sommes rapidement devenus un couple régulier. Malgré mon caractère indépendant, l'intensité dans chaque présence de Stella provoquait en moi une effervescence jamais ressentie auparavant.*

— Toc, toc! Bon matin, c'est l'heure de votre médicament.

— Oh! Bonjour! Oui, Merci.

— Vous en avez de la chance de recevoir les visites de votre fille pour vous faire de belles lectures!

— Oui, j'aime beaucoup nos rendez-vous.

— Merci Bernadette, mais c'est moi qui suis privilégiée de pouvoir prendre du temps sur mon horaire. Ma charge de cours au cégep de l'Abitibi-Témiscamingue me permet d'ajuster mes disponibilités pour mes élèves et mes séances en atelier.

— Elle enseigne en... Arts... visuels, hésite son père.

— Quand même, peu de résidents reçoivent des visiteurs réguliers. Vous êtes une belle et bonne personne madame Zoé!

Même si pour elle c'est tout naturel de venir passer du temps avec son père, Zoé est touchée par ces beaux compliments. On peut la remarquer rougir, même à travers son teint bronzé,

résultat de ses randonnées fréquentes dans les sentiers sillonnant les collines Kékéko, moments précieux pour s'évader et aérer son esprit. Cette activité lui confère d'ailleurs ses lignes athlétiques et sa silhouette allongée.

Zoé reprend son rôle de lectrice pour son papa.

*Quelques semaines plus tard. Voilà que Stella était en retard dans ses règles. Après un petit pipi sur un bout de plastique qui changea de couleur, voilà que la grossesse était confirmée.*

*Stella était certaine et me l'assurait, le père de cet enfant, c'était bien moi!*

*Quelle surprise! Quel mauvais moment, me dis-je. Depuis l'annonce, dès le départ j'étais contrarié. Je ne me sentais vraiment pas prêt à avoir un bébé. Ma vie était centrée sur mon travail, mes amis et surtout... moi. Bien qu'étant un jeune homme en bonne position financière et sociale, je pensais beaucoup à mon nombril. Comme disait l'autre : « En dehors de ma vie, peu de choses avaient de l'intérêt ».*

*Voilà que nous décidions, sans réellement jamais avoir considéré la possibilité contraire, de garder cet enfant-surprise.*

*Je me faisais donc graduellement à l'idée que j'allais devenir père. Bien qu'ayant toujours su que je voulais fonder une famille, pour moi la responsabilité liée à la paternité et à l'encadrement d'une*

*progéniture était une étape sérieuse de la vie. Or, le temps pour m'y préparer fut escamoté.*

*Afin de fonder un nid douillet pour accueillir bébé, le temps était venu pour nous d'emménager ensemble.*

— Drrr! Drrr!

Zoé est dérangée par la vibration de son téléphone. Elle ne laisse toutefois rien paraître. Elle préfère ne pas porter attention de peur de constater que l'auteur du texto est son dernier amant. Pour elle, sa présence indéfectible auprès de son père est primordiale. Elle s'interdit donc de laisser entrer un autre homme dans sa vie sentimentale.

Elle poursuit sa narration sans broncher.

*La grossesse s'est, somme toute, assez bien déroulée. Stella était en forme et prenait soin d'elle et du trésor se développant en son sein, du mieux qu'elle le pouvait. Accompagner mon amoureuse dans sa grossesse devint naturel et je sentais croître en moi les valeurs qui m'aideraient à guider avec bienveillance notre enfant à naître. Mon instinct protecteur et la sensation grisante d'assister au développement du miracle de la vie ont facilité l'acceptation de ma nouvelle réalité.*

*Arriva l'accouchement qui semblait se dérouler de façon normale, jusqu'à ce que la pression artérielle de Stella se mette à s'emballer, ce qui la rendit de plus en plus faible.*

*Elle parvint néanmoins à finir le travail et à accoucher d'une merveilleuse petite fille toute rose. Mais, dès l'instant où les*

*infirmières et la médecin s'occupèrent du poupon, la condition de Stella se détériora rapidement. Elle fut saisie de convulsions, son rythme cardiaque devint erratique et son cœur finit par s'arrêter de battre.*

*C'est alors que, pour moi qui assistais impuissant à cette scène surréelle, tout devint confus, embrumé, au ralenti. J'étais aphone...*

Zoé relève les yeux et constate que son père se tient encore debout devant la fenêtre et regarde toujours vers le lac. Pourtant, une larme perle sur sa joue et vient humecter sa barbe blanche.

— T'es beau papa! Est-ce que tu sais combien je t'aime?

— C'est gentil. Continue à lire, je t'en prie. Je veux savoir ce qu'il va se passer...

Ce que Zoé s'empresse de faire, avec sensibilité.

*C'était insupportable de passer d'une pure joie en voyant naître notre petite fille à une monstrueuse angoisse de voir la femme que j'aimais quitter le monde des vivants. Tout ça en un intervalle aussi bref...*

*J'étais en état de choc. La salle de naissance s'agita telle une fourmilière. Une infirmière emmena la petite à la pouponnière. La médecin débuta la réanimation. D'autres membres du personnel soignant entraient pour assister aux manœuvres. Des consignes étaient criées. Des manipulations et des ventilations réalisées. Le tout dans un grand synchronisme et un contrôle*

*assuré.*

*Alors que mon cerveau peinait à concevoir tout ce qui arrivait à la vitesse de l'éclair, le cœur de Stella recommença à battre faiblement. Me croyant enfin sorti d'un cauchemar, Stella plongea subitement dans un coma.*

Ce passage noua le ventre de Zoé. Elle arrêta brièvement sa lecture pour reprendre ses esprits et constata que son papa était désormais essoufflé. Il dû s'asseoir pour sécuriser son équilibre.

— Est-ce que ça va? Je peux arrêter de lire si...

— Non, je veux connaître. Je...

— D'accord, je comprends. Je poursuis.

*Les jours qui suivirent ont été à la fois l'épreuve la plus humaine et inhumaine de ma vie. Je ne pouvais qu'être là, espérer son réveil. J'allais chercher notre petite merveille, pour qui nous n'avions même pas eu le temps de choisir un prénom définitif. Je m'accrochais au souhait de pouvoir le faire avec Stella, une fois qu'elle nous reviendrait.*

*Oui, nous, car mon âme se transformait. J'avais maintenant une fille, je ne serais plus jamais seul. Alors que perdre ma conjointe m'était insoutenable, la vie d'avant ne serait jamais plus...*

*De grands épisodes de questionnements se sont succédés lors de mon attente. Je refusais d'accepter ce qui, pour moi, était le comble de l'injustice.*

*Perdre sa vie alors qu'on vient d'en donner une...*

*Offrir une vie contre une vie...*

*Mes émotions aveuglaient mon raisonnement, mais je comprenais que le choix ne serait pas le mien. J'aurais voulu garder les deux vies auprès de moi.*

*Était-ce trop demander? Étais-je égoïste? Qu'en pensait Stella dans son flottement entre deux mondes?*

*Je m'attachais à notre jolie fille et je pleurais la condition précaire de sa maman, ma douce compagne. N'étant pas croyant, les doutes et les incertitudes sur la vie et la mort se bousculaient dans ma tête et mon cœur. Je ne possédais pas les réponses toutes faites des religions, car je n'avais aucun Saint sur qui me vouer.*

*Je continuais à parler à Stella lors de chacune de mes présences à son chevet. J'apportais notre fillette avec moi pour qu'elle sente notre compagnie et notre amour. Or, qu'en était-il pour elle? Ressentait-elle encore? Entendait-elle mes mots d'encouragements et d'amour?*

*Plus les heures et les jours passaient, moins les médecins se faisaient rassurants.*

*Ce qui dû être fait le fut. Selon l'avis des professionnels et avec l'accord des parents de Stella, la décision fut prise d'arrêter les appareils qui la maintenaient en vie.*

*Elle est alors partie doucement, en quelques minutes. En la sentant quitter notre monde, j'ai ressenti un frisson me parcourir l'échine.*

Zoé a de la difficulté à bien discerner les lettres qui forment les mots sur le papier devant elle, ses yeux baignant dans les larmes. Elle ne peut s'empêcher de vivre la douleur foudroyante qui émane de cette affligeante épreuve. Son père se tient maintenant le visage entre les mains, le regard complètement hagard.

Zoé se fait violence et poursuit la lecture de la lettre.

*Je ne pourrai jamais savoir et encore moins expliquer ce qui s'est réellement passé lors de cet événement singulier. Mais, j'ai alors eu la révélation du prénom pour notre fille. Comme si Stella me soufflait son nom avec ses ultimes forces. Elle venait de sacrifier sa propre vie pour donner l'existence à celle de notre jolie princesse qui se nommerait Zoé. Son nom serait synonyme de VIE!*

*En cette journée qui était sombre et grise, la chambre d'hôpital fut, pour un bref instant cosmique, remplie de lumière par un rayon de soleil perçant le couvert nuageux. Notre fille, bébé Zoé, qui dormait paisiblement dans mes bras, s'éveilla en synchronicité. Ses yeux suivirent la source lumineuse et un grand sourire égaya son joli petit minois.*

*C'est à partir de ce moment que j'ai senti que ma vie pourrait servir à beaucoup plus qu'à mon seul plaisir éphémère et personnel.*

*Ma destinée entière deviendrait maintenant liée, avec amour et tendresse, à une belle petite fée aux cheveux frisés. Moi qui étais*

*à des années lumières de me douter que ma vie prendrait ce tournant à peine quelques mois plus tôt...*

*Oui, par la suite, j'ai eu des périodes fortes et d'autres plus sombres. Mais, j'ai vraiment dédié ma vie à encadrer notre petite Zoé du meilleur que j'ai pu, en tentant toujours de le faire selon ce que je pensais que Stella aurait voulu et souhaité pour notre enfant.*

*Cette histoire que je t'ai racontée est une histoire de vie, de mort et surtout d'amour. Cette histoire est la tienne, ma belle Zoé.*

Le père est désormais penché sur lui-même. Les bras réunis, comme s'il entourait et protégeait un bébé en le serrant contre son cœur.

La fille observe son papa qui semble alors si vulnérable. Elle aimerait tant lui rappeler comme il a été bon de l'élever seul, marqué à tout jamais par la perte de sa Stella. Lui répéter, aussi, qu'elle est devenue ce qu'elle est aujourd'hui grâce à l'encadrement, aux sacrifices et surtout à l'amour dans lesquels elle a baigné toute sa vie. Mais, à quoi bon? Elle ne sait plus à quel point elle arrive désormais à atteindre l'esprit de son père, son héros, son modèle.

Zoé s'avance en tendant la main. Son père paraît alors sortir d'un état de transe et en prenant doucement le bras de sa fille, il caresse délicatement l'étoile filante tatouée sur son avant-bras.

— Merci de me rappeler ma Stella.

— Merci de me rappeler ma maman.

La lettre se termine par un post-scriptum que Zoé ne lit plus à haute voix depuis quelques temps. Maintenant résignée à la condition mentale de son père et s'efforçant, tant bien que

mal, d'en accepter la fatalité.

*P.S. : Je t'écris cette lettre pendant que j'ai encore toute ma tête, ou presque. Un jour, qui arrivera maladroitement, mais fatalement, je ne pourrai plus te raconter ton histoire. En ce temps, mon souhait le plus cher sera que tu puisses connaître la beauté et l'intensité que ta mère a apportées et léguées dans nos vies. Elle n'aura fait que passer, l'espace d'une seule année, mais l'aura fait avec tant d'éclat que nous en demeurerons marqués à tout jamais.*

© Christian Villeneuve